

# Centre-Alsace



## Déplacements

# Covoiturage : les points stop plutôt que la plateforme

Si nombre de collectivités alsaciennes ont scellé un partenariat avec des opérateurs pour le covoiturage au quotidien, le PETR d'Alsace centrale est dubitatif. Des points stop existent déjà à Sélestat. Et la priorité actuelle est la montée en puissance du tout nouveau réseau Elsa.

Si, en Alsace centrale, les aires de covoiturage vont quasiment tripler d'ici un an avec la création d'aires à chaque bout du contournement (une cinquantaine de places cette année au rond-point de Val-de-Villé, quelque 150 à 170 places début 2026 au rond-point vers Sélestat), l'expérimentation de covoiturage au quotidien via un opérateur n'a pas été reconduite.

**717 utilisateurs et 4 710 trajets**

« Ce n'était pas aussi efficace que nous aurions espéré », considère Patrick Barbier, président du PETR, le pôle d'équilibre territorial et rural.

En 2022, celui-ci avait adhéré à Klaxit (aujourd'hui Blablacar daily) pour une année. En un an, 717 conducteurs ou passagers se sont inscrits ; 4 710 trajets ont été faits sur une moyenne de 20 kilomètres, la distance idéale pour du quotidien.

« Mais par rapport au potentiel du territoire, c'était un peu décevant. » Une situation que vit d'ailleurs la vallée de Kaysersberg (journal de ce 22 janvier). D'autant plus que le coût de l'expérimentation s'était monté à 23 830 €. Certes, la Région Grand Est avait financé l'opération à hauteur de 15 196 €, mais il n'était pas sûr que de tels financements puissent se poursuivre.

**« Ils s'arrangent directement entre eux »**

Patrick Barbier en est convaincu : « Pour du covoiturage au quotidien sur un territoire rural, une plateforme n'est pas indispensable ; les gens s'arrangent directement entre eux, ce qui est le cas dans les villages et les entre-



À côté des aires de covoiturage, Sélestat dispose de points stop, un auto-stop amélioré, comme ici au parking Schweisguth. Photo Françoise Marissal

prises. » Les entreprises ont d'ailleurs souvent leur covoiturage maison, le PETR souhaite travailler avec elles

pour développer encore celui-ci. Pour Sélestat même, il existe aussi 14 points stop, comme le rappelle Claude Rollin, le pré-

sident de l'association Trajets. Points stop ? C'est, grosso modo, du stop amélioré : des lieux spécifiques, avec de l'espace pour se garer – souvent

un arrêt de bus – indiqués par un panneau « Point stop ». Le conducteur peut y prendre les passagers qui s'y trouvent selon les destinations de chacun.

« Nous ne pouvons pas tout faire en même temps », insiste le président du PETR. « Nous venons de lancer le réseau Elsa, qui améliore l'offre de transport en commun. La plateforme n'est clairement pas notre priorité pour le moment. »

Cela dit, la collectivité gardera un œil attentif sur celles, de plus en plus nombreuses, qui ont adhéré à Blablacar daily, Covoit'Go ou autre dans le Haut-Rhin, en Alsace du Nord ou encore à Erstein. Rien n'interdit au PETR de faire évoluer sa position.

En attendant, il continue de développer l'offre d'autopartage, avec quatre véhicules Citiz à Sélestat (deux autres vont s'y rajouter) et une expérimentation en zone rurale à Basseberg. Auxquelles s'ajoute l'extension du réseau cyclable, à visée aussi bien utilitaire que touristique.

● **Françoise Marissal**

## Éducation

# À l'école ABCM du Ried à Schoenau, l'année de la dernière chance

Ouverte à Schoenau la rentrée 2022, l'école du Ried, école privée du réseau immersif ABCM (allemand/alsacien), peine à attirer. Les portes ouvertes organisées ce samedi 25 janvier au matin doivent permettre de doper la fréquentation. Sous peine de voir le réseau ABCM quitter la petite commune du Ried.

Surprise en ce lundi 20 janvier à l'école ABCM du Ried à Schoenau : la salle de classe accueille une nouvelle élève, Lison, 2 ans et demi. « J'ai l'impression qu'elle est un peu avancée pour son âge alors j'avais envie de la stimuler et de lui faire découvrir une nouvelle langue, explique Maud, sa maman, qui réside à Artolsheim. Comme sa maman parle alsacien, elle pourra échanger avec elle. Si je l'avais mise en classe bilingue dans le public, j'aurais dû attendre septembre 2025. Et puis, ici, elle va évoluer en petit comité. » Si, en ce lundi, ils ne sont

que... quatre en classe en raison des virus et microbes qui sévissent, l'école du Ried compte, avec Lison, neuf élèves de maternelle cette année : trois en grande section, trois en moyenne section, un en petite section et deux en très petite section (moins de 3 ans). Ce qui permet, selon Heike Friedrichs, l'enseignante en langue allemande, de « respecter le rythme de l'enfant et prendre le temps pour chacun ». Mais cette faible affluente interroge aussi sur l'avenir de la structure.

**Schoenau, l'exception d'ABCM**

Ouverte à la rentrée 2022 avec huit élèves, l'école du Ried avait connu une légère hausse des effectifs l'année suivante (10 enfants) qui pouvait laisser présager un développement continu à défaut d'être rapide. Force est de constater, au regard de l'effectif actuel, que ce n'est pas le cas. « On a du mal à décoller », confirment Heike Friedrichs et Patrick Nicolle, le président

de l'association Rhin Stumba, qui gère cette école privée.

Au sein du réseau ABCM, on peine à expliquer les raisons de ce manque d'attrait. S'il s'inscrit dans un contexte général de baisse de la natalité entraînant une baisse des effectifs dans les écoles, Heike Friedrichs observe que « les classes bilingues sont chargées, c'est donc qu'il y a une demande ».

D'ailleurs, les autres écoles du réseau ABCM ne connaissent pas la même difficulté de recrutement selon Sabine Rudio, la directrice pédagogique du réseau. « On a 13 écoles dont deux à Sarreguemines, où j'étais lundi, qui accueillent chacune plus de 150 enfants, de la maternelle au CM2 ! »

**« Peut-être qu'on manque de visibilité ? »**

L'école du Ried, la dernière du réseau, se situe dans une petite commune « quand même assez excentrée », relève Heike Friedrichs. Peut-être qu'on manque de visibilité ? « Ou qu'on communique mal



L'école du Ried, du réseau ABCM, ne compte que neuf élèves de maternelle. Photo F. E.

sur ce qu'on fait bien que, de leur côté, les parents se démentent pour faire connaître l'école », ajoute Sabine Rudio.

« C'est dommage, car on a le cadre, un ramassage scolaire et on propose un accueil du matin de 7 h à 8 h 10, énumère le maire Michel Butscha. Ceux qui fréquentent l'école sont ravis. Ce qui est dérangeant, c'est que le bilinguisme fonc-

tionne en ville et nous, tout près de la frontière, ça ne prend pas ! »

**« L'argument du démarrage ne tient plus »**

Les portes ouvertes organisées samedi matin apparaissent dans ce contexte comme celles de la dernière chance. « La question de la pérennité de l'école va se poser, confie

Sabine Rudio. Si ça ne décolle pas et qu'on n'arrive pas à une quinzaine d'enfants, l'école risque de fermer. »

Une possibilité surtout dictée par un aspect financier : « Aujourd'hui, tout le réseau porte Schoenau, qui compte deux enseignants (un en allemand, l'autre en alsacien) et une aide maternelle, sans oublier le matériel consommable. Les collectivités territoriales nous demandent de rendre des comptes. L'argument du démarrage ne tient plus. »

Michel Butscha, qui a poussé pour que cette école puisse voir le jour dans sa commune, refuse de baisser les bras : « On bon espoir que les effectifs augmentent, lance-t-il, combatif. C'est tendu, je sais, mais ce n'est pas encore mort. »

● **Florent Estivals**

Portes ouvertes à l'école du Ried, 4 rue de la Mairie à Schoenau, samedi 25 janvier de 9 h à 12 h. Renseignements au 07 89 34 77 89 ou par mail : rhinstumba@abcmzwei.org.